Représentations du processus d'inscription dans le territoire des étudiants chinois pendant leur séjour en France

Nicolas GUICHON(1), Jean-François GRASSIN(2),
Hélène MATHIAN(3), Claire CUNTY(4)

(1) Laboratoire CRIFPE, Université du Québec,
(2) Laboratoire ICAR, Université Lumière Lyon 2,
(3) CNRS, Laboratoire EVS,
(4) Laboratoire EVS, Université Lumière Lyon 2

Résumé : Combinant la didactique des langues et la géographie, cette étude se concentre sur la phase de transition des étudiants chinois lorsqu'ils arrivent en France dans le cadre d'un projet de mobilité académique et sont confrontés à l'appropriation d'un nouvel environnement. Ce processus d'appropriation, qui englobe à la fois orientation, exploration et construction de significations, est examiné à travers des représentations cartographiques et des entretiens recueillis auprès d'un échantillon de ces étudiants en mobilité. Le postulat de départ est que *l'ensemble de la ville hôte* peut être vue comme un espace d'apprentissage dans lequel les étudiants peuvent interagir de façon significative avec la culture et la langue cibles. Cette recherche vise ainsi à déterminer l'empan des explorations de la ville hôte afin de délimiter les espaces tels qu'ils sont symboliquement appropriés par *ces étudiants*.

Mots-clés : étudiants internationaux ; inscription dans le territoire, représentations cartographiques ; vies apprenantes ; apprentissages informels

Abstract : Mixing methods and concepts from language education and geography, this study focuses on Chinese students' transition phase when they arrive in France and are confronted with the appropriation of a new environment. This process, which combines orientation, exploration and meaning-making, is examined through the study of a sample of students' data (interviews and maps). We posit that the entire host city can be seen as a learning space in which foreign students can interact significantly with the target language and culture. This research thus endeavours to determine the breadth of the exploration of the host city in order to delineate these students' semiotised spaces.

Keywords : international students ; place-making ; mapping ; learning lives ; informal learning

1 Introduction

Cette recherche se concentre sur la phase de transition des étudiants internationaux[1] lorsqu'ils arrivent de leur pays d'origine vers leur pays d'accueil. Ce moment d'installation, qui se déploie sur plusieurs mois, les confronte à un nouveau contexte contenant des défis d'ordres linguistique, interculturel, social, académique et identitaire (Kinginger, 2013). L'inscription dans le territoire, ce que Green (2012) désigne par le vocable de *place-making*, représente l'un de ces défis, encore peu examinés par la recherche, que nous définissons ainsi : l'inscription dans le territoire correspond aux processus mis en œuvre et vécus par les étudiants internationaux pour s'approprier un nouvel environnement, non seulement en apprenant à s'y orienter, mais en ayant des interactions incarnées, émotionnelles et symboliques avec cet environnement et les individus qui y vivent. Nous proposons d'examiner ce processus complexe à travers une gamme d'inscriptions (récits, cartes annotées) produites par les acteurs et des représentations cartographiques afin de mieux comprendre les enjeux liés aux séjours d'étude à l'étranger auprès des étudiants en mobilité. Parce que la dimension culturelle apparaît cruciale dans ce type de recherche où le capital de mobilité peut varier selon la culture d'origine (Carnine, 2015 ; Jackson, 2016), cette étude de cas va se concentrer sur les seuls étudiants chinois qui composent désormais le groupe ethnique non francophone le plus important à venir étudier dans les universités françaises (OCDE, 2020).

Prenant appui sur des données recueillies auprès des étudiants chinois dans une grande ville universitaire (Lyon), cette étude vise à interroger le processus d'inscription dans le territoire des étudiants internationaux sur la base de l'exploration conjointe de matériaux, alliant les points de vue et les méthodes de la didactique du français langue étrangère (Calinon et Mariani-Rousset, 2014) et de la géographie sociale (Collins, 2012) par le biais de la cartographie.

Après avoir précisé le cadre de notre approche de l'inscription de soi dans un territoire par des étudiants internationaux, nous présenterons le contexte de l'étude et le dispositif méthodologique choisi, nous analyserons en deux temps cette inscription dans la ville, en proposant tout d'abord des représentations cartographiques de cette inscription et, dans un second temps, en repérant les processus de subjectivation à l'œuvre dans l'appropriation du territoire pratiqué.

2 Cadre théorique

2.1 L'inscription dans le territoire des étudiants internationaux

Dans le contexte d'internationalisation toujours plus massive du secteur de l'enseignement supérieur, attirer, accueillir et retenir les étudiants internationaux est devenu un enjeu clé que ce soit pour des raisons financières comme c'est le cas pour les pays anglophones (Etats-Unis, Grande-Bretagne et Australie) ou pour des raisons d'influence politique et culturelle (pays de l'Union Européenne) (Cebolla-Boado *et al.*, 2018). Bien que considérés comme des migrants qualifiés, les étudiants internationaux présentent généralement la particularité de ne pas maîtriser complètement la langue de leur nouveau contexte académique et de devoir procéder à un certain nombre d'ajus-

[1] L'écriture épicène a été écartée pour des raisons d'économie graphique et de lisibilité.

Published in : Louise Ouvrard, Catherine Brumelot (dir.), *Numérique et didactique des langues et cultures. Nouvelles pratiques et compétences en développement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004109, doi : 10.17184/eac.9782813004109

tements pour pouvoir profiter pleinement de leur séjour d'étude (Wang, 2010). Si un nombre grandissant d'études ont examiné les besoins linguistiques des étudiants internationaux en contexte universitaire (Magnan & Back, 2007), peu d'entre elles à ce jour concernent la vie de ces étudiants hors de la sphère académique et la façon qu'ils ont de se confronter à la prétendue *immersion* linguistique et culturelle qui est généralement mise en avant pour attirer cette population et moins encore la façon qu'ils ont d'investir émotionnellement et symboliquement un espace qui leur offre, *a priori*, une gamme d'opportunités pour développer leurs compétences linguistiques, culturelles et sociale (Wang & Collins, 2016).

Jeanneret (2010), qui a examiné les trajectoires d'étudiants chinois pendant leur séjour en France, a souligné que deux types d'ajustement leur étaient nécessaires pour tirer pleinement profit de cette expérience. Tout d'abord, développer des compétences linguistiques significatives nécessite de participer à des pratiques sociales dans la langue cible. Cela suppose que les étudiants concernés soient en mesure de se ménager des opportunités sociales pour interagir avec un nombre varié d'interlocuteurs dans une gamme de situations sociales afin de transformer des opportunités sociales en opportunités linguistiques. En sus, les étudiants doivent négocier des ajustements identitaires afin de pouvoir donner du sens aux différentes expériences auxquelles ils participent et pour développer des ressources pour améliorer leur compétence linguistique et culturelle. Ainsi, dans la lignée des travaux de Jeanneret, il devient essentiel d'examiner quelles expériences de socialisation les étudiants internationaux parviennent à se ménager et comment elles contribuent à modifier leur identité (Guichon, 2020).

2.2 La ville comme espace d'apprentissage et d'inscription de soi

Notre perspective s'inscrit dans celle de recherches qui envisagent l'espace comme une entité émergente de l'expérience ; cette expérience du territoire est constamment façonnée par des interactions, des émotions partagées et des moments, de plus ou moins grande ampleur, mais qui font événements. Enfin, elle est sujette à des transformations sémiotiques qui se manifestent par le biais de pratiques matérielles et textuelles (Massey, 2005 ; Gourlay & Oliver, 2017).

Dans la plupart des recherches actuelles, le construit de l'espace d'apprentissage reste principalement envisagé dans les limites du campus (et dans les endroits culturels comme les musées) comme si, pour la plupart des chercheurs en éducation, les opportunités d'apprentissage perdaient de leur intérêt ou de leur pertinence une fois dépassées les limites d'un campus. Toutefois, des chercheurs comme Sefton-Green et Erstad (2012) ont proposé le concept de vies apprenantes (*learning lives*) qui incluent évidemment ce qui se passe dans les lieux informels d'apprentissage (bibliothèques, musées, etc.) mais prennent également en compte les expériences des individus, leurs trajectoires de vie, les occasions d'apprentissage situé qu'ils se créent de manière volontaire ou involontaire, les cadres émotionnels et les regroupements sociaux traversés qui constituent l'expérience à travers une gamme de contextes.

Le postulat de la présente recherche est que *l'ensemble de la ville hôte* dans laquelle se trouve l'université d'accueil peut être vue comme un espace d'apprentissage dans lequel les étudiants internationaux peuvent interagir de façon significative avec la

Published in : Louise Ouvrard, Catherine Brumelot (dir.), *Numérique et didactique des langues et cultures. Nouvelles pratiques et compétences en développement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004109, doi : 10.17184/eac.9782813004109

culture et la langue cibles. Tandis qu'ils sont engagés dans ce « processus socioculturel de formation identitaire » (Burden & Kearney, 2016, p. 31, notre traduction), nous faisons l'hypothèse que les étudiants internationaux déploient progressivement des ressources pour participer aussi pleinement qu'il leur est possible à la culture hôte. Nous ne voyons pas la ville hôte comme un texte complexe dont il faudrait élucider un sens plus ou moins caché pour pleinement l'apprécier. Nous envisageons plutôt celle-ci comme un terrain d'exploration potentielle dans lequel les étudiants internationaux interagissent avec d'autres par l'entremise de visites, de procédures administratives, de l'usage des transports en commun, du développement d'un réseau amical, de pratiques sportives ou culturelles.

Recueillir les inscriptions diverses produites par ces étudiants lors de leur séjour d'étude et les examiner pourrait ainsi aider à dessiner les contours des géographies d'apprentissage (Leander, Phillips & Headrick, 2010) dans leurs dimensions symboliques. Notre étude accorde un intérêt particulier aux émotions exprimées par les participants car il est postulé que la familiarisation avec une nouvelle ville se fait au prix d'un travail émotionnel et selon un processus d'appropriation où les individus se ménagent progressivement des « zones de confort » (Parezes, 2017). Pensant avec Ahmed (2014) que les émotions expriment « comment nous entrons en contact avec les objets et les autres » (p. 208, notre traduction), nous considérons ici que les émotions liées à la fréquentation des lieux sont les traces d'un travail d'adaptation à l'inconnu et que leur étude permet de comprendre le processus d'apprentissage du territoire urbain. Des recherches sur l'attachement aux lieux ont montré que les individus développent l'identité d'un lieu par des processus d'émotion et d'autorégulation (Korpela & Hartig, 1996). Les lieux préférés sont souvent utilisés comme des lieux de réparation, c'est-à-dire un lieu utilisé dans un processus d'auto-régulation de ses émotions (stress, anxiété). A l'inverse, d'autres expériences des lieux témoignent de « dissonances émotionnelles » (Middleton, 1989) entre les étudiants et les individus qu'ils côtoient dans ces espaces.

Un des objectifs de cette recherche est donc de déterminer l'empan de ces vies apprenantes dans la ville hôte (*cf.* infra 3.2) en délimitant les espaces explorés et sémiotisés par les participants. Afin de comprendre l'inscription dans le territoire lyonnais des étudiants chinois, notre recherche s'est employée à obtenir des données complexes, alliant inscriptions situées et discours sur ces inscriptions. En combinant de manière inédite des méthodes des sciences du langage et de la géographie, il s'est agi d'identifier à quels lieux d'une ville hôte les étudiants en mobilité ont attribué une signification et à quelles expériences émotionnelles ces mêmes lieux correspondent.

3 Méthodologie

3.1 Contexte géographique de l'étude

Lyon offre un contexte pertinent pour étudier l'expérience des étudiants internationaux à l'étranger car, troisième ville de France (environ 1,4 million d'habitants si l'on considère l'ensemble de la métropole), elle a accueilli pas moins de 23 000 étudiants internationaux en 2014-5, soit 12,5% de l'ensemble de la population étudiante inter-

Published in : Louise Ouvrard, Catherine Brumelot (dir.), *Numérique et didactique des langues et cultures. Nouvelles pratiques et compétences en développement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004109, doi : 10.17184/eac.9782813004109

nationale venue étudier en France. Lyon est une ville monocentrique compacte d'une superficie de 45 km².

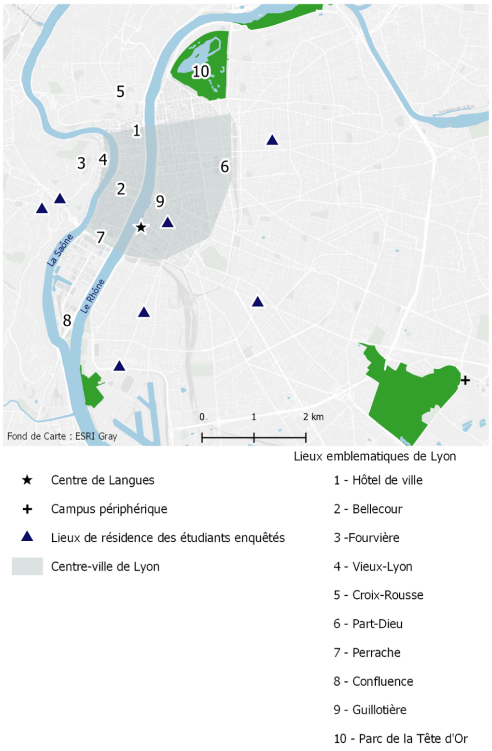


FIG. 1 : Carte de Lyon, de ses lieux emblématiques et des lieux de référence pour l'étude

La plupart des étudiants internationaux sont logés dans des résidences universitaires (triangles bleus) et se rendent au centre de langues qui se trouve sur le campus central de la ville (étoile). Certaines activités sportives et culturelles sont proposées sur un campus situé à la périphérie de la ville (croix). Les principaux points de repère de la ville sont indiqués sur la figure [fig1] : (1) l'Hôtel de ville (2) la place Bellecour (3) la basilique de Fourvière (4) le quartier ancien (5) le quartier gentrifié (Croix-Rousse) (6) le quartier de la Part-Dieu (gare et centre commercial) (7) Perrache (gare) (8) le nouveau quartier (Confluence) (9) l'université où les étudiants internationaux suivent leurs cours au sein du quartier alternatif (Guillotière) (10) le parc de la Tête d'or. La partie de la ville délimitée par les deux cours d'eau emblématiques de Lyon (La Saône et Le Rhône) et qui s'étend de l'Hôtel de ville à Perrache constitue l'hyper-centre de Lyon : La Presqu'île.

Le Centre International d'Études Françaises (ci-après CIEF) où le projet a été mis en œuvre est l'un des nombreux centres de langues de Lyon qui proposent des cours de langues aux étudiants internationaux.

Published in : Louise Ouvrard, Catherine Brumelot (dir.), *Numérique et didactique des langues et cultures. Nouvelles pratiques et compétences en développement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004109, doi : 10.17184/eac.9782813004109

3.2 Participants

Les étudiants participant à cette étude suivaient tous un programme de français s'étalant sur toute une année académique. Au début du semestre, le projet et ses objectifs ont été présentés aux étudiants en classe. Un formulaire de consentement a donné le détail des données que les chercheurs prévoyaient de recueillir, d'examiner et d'utiliser. Il a été précisé que les évaluations des étudiants ne seraient pas affectées par leur participation ou leur non-participation aux entretiens suscités pour la recherche.

Au total, 37 étudiants inscrits dans les trois groupes ont participé à l'étude, dont 33 chinois sur lesquels se concentre cette étude. L'échantillon final d'étudiants chinois ayant signé le formulaire de consentement et disposant d'ensembles de données complets s'élevait à 31 personnes, dont la plupart étaient des étudiantes (27). Leur âge moyen était de 21 ans. Aucun d'entre eux n'avait déjà séjourné à l'étranger pendant plus de 2 mois. La majorité des étudiants étaient arrivés à Lyon au début de l'année universitaire, en septembre. Seuls trois étudiants étaient à Lyon depuis un ou deux semestres supplémentaires. Un sous-groupe (n=14) a été sollicité pour être interviewé 4 fois par des assistantes de recherche.

3.3 Contexte pédagogique

La recherche s'est déroulée avec les étudiants suivant un cours *Interagir avec son environnement* enseigné par deux des auteurs, N. Guichon et J.-F. Grassin. Ce cours, étalé sur un semestre entier (24 heures) et ponctué de trois sorties de terrain, proposait les quatre objectifs suivants aux étudiants internationaux : (1) comprendre l'environnement local et trouver des moyens de s'y intégrer ; (2) s'habituer à interagir en français en classe et en dehors ; (3) se préparer à différents types de prise de parole ; (4) organiser sa découverte de l'espace urbain en utilisant une combinaison d'outils numériques (téléphones connectés) et non numériques (cartes papier).

Au début du semestre, ont été fournis aux étudiants des plans en papier imprimés par la société des Transports en commun lyonnais (TCL), des pastilles autocollantes de différentes couleurs et un carnet dans lequel ils pouvaient garder une trace de leur découverte de la ville. Il leur a été demandé d'ajouter régulièrement des pastilles autocollantes sur leurs cartes selon les catégories préétablies suivantes :

- les lieux familiers tels que le domicile, les lieux d'études, les magasins (« fréquent », rouge),
- les lieux visités ponctuellement (« ponctuel », jaune),
- les lieux où ils ont rencontré des gens du pays ou d'autres étudiants étrangers (« socialisation », bleu)
- les lieux visités qui offraient des opportunités d'apprentissage (« apprentissages », vert).

Soulignons d'emblée que cette catégorisation, bien que discutée à plusieurs reprises en cours, ménageait de la place à l'interprétation des participants, ce qui s'est par

Published in : Louise Ouvrard, Catherine Brumelot (dir.), *Numérique et didactique des langues et cultures. Nouvelles pratiques et compétences en développement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004109, doi : 10.17184/eac.9782813004109

exemple matérialisé par la superposition de pastilles de différentes couleurs sur un même point.

Un rituel hebdomadaire a été instauré, selon lequel les étudiants se familiarisaient avec les catégories mentionnées, montraient leurs cartes à leurs camarades par groupes de 2 ou 3 et expliquaient en français à quoi correspondent les pastilles. Chaque semaine également, un ou deux étudiants étaient invités à partager oralement leurs découvertes et leurs "bons plans" devant tous les groupes. Cette routine s'est poursuivie pendant tout le semestre. Les étudiants ont été informés que leurs cartes personnelles seraient le principal support de l'examen oral final au cours duquel ils devraient présenter quelques lieux indiqués sur la carte et répondre à des questions. Les cartes en papier des étudiants ont été récupérées et les informations qu'elles contenaient ont été numérisées à la fin du semestre.

La possibilité d'ajouter des pastilles autocollantes sur une carte est évidemment une alternative de faible technicité à la géolocalisation. Étant donné la nature exploratoire de l'étude, nous revendiquons le fait que les pastilles, ajoutées semaine après semaine à la carte et mis en discours pendant les cours, correspondent à une inscription rudimentaire (*low-tech*) dont le manque de précision est compensé par son potentiel pour construire une représentation évolutive de l'appropriation individuelle de la ville hôte par les participants.

3.4 Données recueillies

Outre les cartes des participants qui forment la matière principale de cette étude, des données complémentaires ont été recueillies. Ainsi, des questionnaires biographiques sur les séjours à l'étranger ont été distribués (n=31) et 14 étudiants ont été sollicités pour une série de trois entretiens semi-dirigés. Ces entretiens d'une durée moyenne d'une trentaine de minutes ont été menés sur une période de sept mois (d'octobre à avril) par des étudiantes de master en didactique du Français Langue Étrangère de Lyon 2. Les grilles d'entretiens ont été élaborées et conçues pour se centrer successivement sur trois thématiques : 1/ le récit de l'arrivée des étudiants chinois à Lyon et leur projet d'étude en France, 2/ leurs usages des réseaux sociaux et la manière dont ils médiatisent leurs expériences françaises auprès de leurs proches, 3/ leurs rapports aux différents lieux fréquentés dans la ville. Chaque entretien a été enregistré et transcrit. Enfin, en toute fin d'année universitaire, un *focus group* a rassemblé dix étudiants de l'échantillon pour faire un bilan de leur participation et rendre compte de leur expérience.

3.5 Méthode d'analyse

Un premier travail a porté sur la géographie des lieux fréquentés par les étudiants. D'une part, nous avons procédé à un inventaire numérique de chacune des pastilles que les étudiants avaient collées sur leur carte. 533 lieux ont ainsi été numérisés sous forme de points dans un Système d'Information Géographique, avec pour chacun le pseudo de l'étudiant ayant placé la pastille et le motif de fréquentation associé. D'autre part, une analyse de contenu des 14 entretiens à l'aide du logiciel Atlas.ti a

Published in : Louise Ouvrard, Catherine Brumelot (dir.), *Numérique et didactique des langues et cultures. Nouvelles pratiques et compétences en développement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004109, doi : 10.17184/eac.9782813004109

permis d'aboutir au recensement de 94 noms différents de lieux cités auxquels on a pu associer une valeur d'expérience.

Nous avons pu procéder dans un premier temps à une cartographie globale des *lieux pointés* (pastilles autocollantes) correspondant à l'ensemble des lieux fréquentés par les 31 étudiants, qualifiés selon un ou plusieurs motifs (*cf.* [fig2]). Cette cartographie a pu être comparée à la géographie des *lieux cités* dans les entretiens par 14 d'entre eux.

Dans un deuxième temps nous sommes revenus sur l'emprise spatiale des lieux fréquentés par quelques individus pour tenter d'en saisir la diversité. Enfin une analyse des entretiens a apporté un éclairage qualitatif pour identifier quelles émotions les étudiants accordaient à leurs pratiques spatiales.

4 L'inscription dans la ville hôte par les étudiants chinois

Ces données mises en forme permettent à la fois de s'interroger sur les pratiques spatiales de l'ensemble des étudiants mais aussi d'analyser pour chacun les contours géographiques de leur appropriation de l'espace de la ville.

4.1 Les empreintes spatiales des lieux pointés et des lieux cités

Dans cette section, un premier traitement géographique des données recueillies au moyen des pastilles examine ce qu'il ressort des empreintes spatiales du groupe d'étudiants. Chaque individu a déclaré sur la carte entre 7 et 27 lieux[2]. La figure [fig2] rend compte de la synthèse de l'ensemble des lieux fréquentés par les 31 étudiants, que nous appellerons la carte des lieux pointés.

Une première lecture des pratiques spatiales peut s'opérer grâce à un regroupement par niveau de concentration des *lieux pointés*. Ainsi on peut identifier des « zones de concentration », matérialisées par des enveloppes dessinées autour des points. Ces zones de concentration font référence à des portions d'espaces identifiables et que nous appellerons par la suite « quartiers [3] ». Nous avons catégorisé ces quartiers en quatre types en se fondant sur leur caractéristiques symboliques et fonctionnelles : (A) les lieux-emblématiques (Bellecour, Fourvière, le Vieux-Lyon, Croix-Rousse, le Parc de la Tête d'Or, le musée Confluence) (B) les centralités commerciales métropolitaines (le centre commercial de la Part-Dieu et celui de Confluence, les magasins du quartier au nord de la gare de de Perrache) (C) les quartiers universitaires (campus central des « Berges du Rhône », campus périphérique « Porte des Alpes »). Enfin, les deux derniers quartiers (D) peuvent être regroupés sous le terme quartiers résidentiels des étudiants internationaux (autour du métro Debourg, autour de l'arrêt de tramway Bachut).

[2] Il y a certes une imprécision de localisation géographique, liée au positionnement de la pastille et à la plus ou moins bonne connaissance de la ville, et une imprécision liée au passage de la carte du réseau de transport en commun (dans lequel le référentiel géographique est parfois déformé pour faciliter la lecture) à un référentiel géographique euclidien.

[3] Cette appellation peut porter à confusion car le terme « quartier » est polysémique et peut faire référence à des pratiques et/ou à des délimitations bien définies. Ici nous l'utilisons au sens de Lynch : les « quartiers » sont des zones plus ou moins grandes, « dans lesquelles l'observateur entre mentalement "à l'intérieur" et [qui sont] reconnaissables comme ayant un certain caractère commun et identitaire » (Lynch, 1960, p. 41).

Published in : Louise Ouvrard, Catherine Brumelot (dir.), *Numérique et didactique des langues et cultures. Nouvelles pratiques et compétences en développement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004109, doi : 10.17184/eac.9782813004109

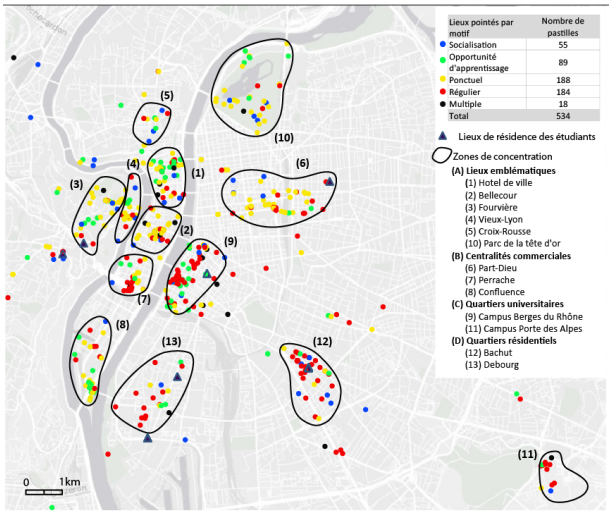


FIG. 2 : La géographie des lieux pratiqués par le groupe (31 étudiants) selon les *lieux pointés* (les pastilles sur les cartes TCL)

Ces zones de concentration ne sont pas homogènes en termes de motifs, révélant une certaine diversité de pratiques des lieux. On retrouve cependant des polarisations identifiables en termes de « lieux emblématiques » du centre de Lyon : le Vieux-Lyon, Bellecour et Part-Dieu, qui regroupent une grande partie des lieux fréquentés de manière ponctuelle, à savoir les lieux culturels (cinéma, théâtre et musées qui sont parfois associés au motif « opportunités d'apprentissage ») et les magasins. La ville semble donc vécue comme un territoire centralisé d'opportunités à saisir. À l'inverse, les zones associées aux fonctions de résidence (Debourg et Bachut où résident deux tiers des étudiants) et de formation (Campus) regroupent la grande majorité des lieux associés au motif « régulier ». Les quartiers centraux, les lieux de résidence et les lieux de formation constituent clairement trois éléments structurants pour cette catégorie d'étudiants. Enfin la « socialisation » n'est pas repérable par le biais de concentrations spécifiques, certainement parce que celle-ci s'opère de manière diffuse.

Les matériaux dont nous disposons sont riches et permettent de mettre en regard cette cartographie générale des *lieux pointés* (*cf.* [fig2]) avec celle des lieux cités dans les entretiens (*cf.* [fig3]), le but étant d'apprécier ce qu'il reste des pratiques de la ville dans les récits qui en sont faits *a posteriori*.

En effet, dans les discours que nous avons recueillis, la première trace d'une appropriation spatiale est la présence de toponymes. Identifier un lieu par un nom est déjà une trace de cette appropriation, démontrant la capacité des étudiants en mobilité à établir des repères spatiaux à l'échelle d'un territoire urbain. Lorsque l'on compare l'empreinte spatiale de la ville associée aux *lieux cités* (*cf.* [fig3]) avec celle issue des cartes individuelles (*cf.* [fig2]), les lieux évoqués sont encore plus centraux et correspondent à ce travail de familiarisation qui permet de se construire un savoir sur la ville nécessaire pour y habiter (Stock, 2006). Il est à noter que ce savoir sur la ville

Published in : Louise Ouvrard, Catherine Brumelot (dir.), *Numérique et didactique des langues et cultures. Nouvelles pratiques et compétences en développement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004109, doi : 10.17184/eac.9782813004109

reste limité à des lieux communs au plus grand nombre (quartiers, mais aussi musées, cinémas, théâtres ou lieux emblématiques de la ville comme Fourvière, Le parc de la Tête d'or) ou à des lieux spécifiques à leur statut d'étudiant étranger (Bibliothèques, l'association Coup de Pouce Universitaire (CPU) qui propose différentes activités aux étudiants étrangers) et plus spécifiquement chinois (Supermarchés chinois, ParisStore) (*cf.* [fig3])

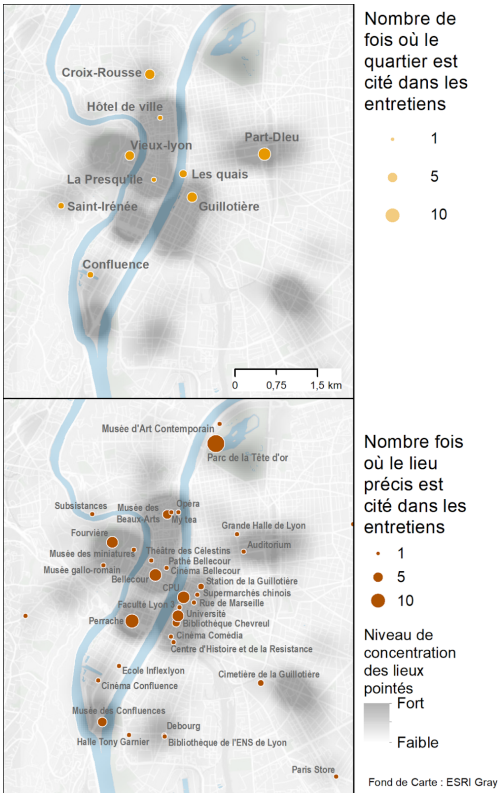


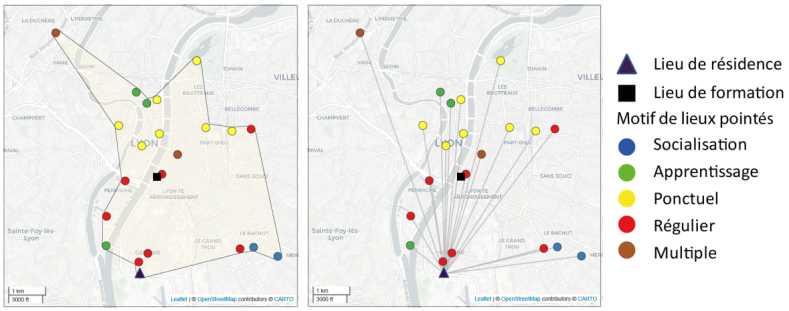
FIG. 3 : La géographie des lieux pratiqués par le groupe d'après les lieux cités et leurs types (de type "quartiers" en haut ou de type "lieux précis" en bas) dans les 14 entretiens

On note que les cartes des *lieux pointés* (*cf.* [fig2]) et des *lieux cités* (*cf.* [fig3]) convergent et correspondent à des logiques attendues de fréquentation du territoire, qui fonctionnent selon des mobilités domicile-travail, domicile-lieux de consommation, domicile-lieux de loisirs (Dumont, 2017). Les vides de la carte, qui correspondent à des lieux non fréquentés, invitent à s'interroger sur la capacité des étudiants à pratiquer l'espace urbain autrement que « motivés » par des contraintes (logement, lieux d'étude) et donc de leur capacité à se servir du territoire urbain comme ressource potentielle pour l'apprentissage.

Published in : Louise Ouvrard, Catherine Brumelot (dir.), *Numérique et didactique des langues et cultures. Nouvelles pratiques et compétences en développement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004109, doi : 10.17184/eac.9782813004109

4.2 Terrains d'exploration : quelles pratiques de l'espace urbain

On peut s'interroger sur ce que ces listes de points révèlent de la pratique de chaque étudiant : comment est vécu cet ensemble de lieux fréquentés ? Que représente l'espace défini par l'ensemble de ces lieux fréquentés ? La figure [fig4] propose deux représentations de ces ensembles de lieux, que l'on peut voir comme deux métaphores de pratiques de l'espace radicalement différentes : d'un côté une ligne circonscrit l'ensemble des lieux pratiqués et délimite un « territoire » (*cf.* [fig4a]). Cette frontière incite à s'interroger sur le vécu de ce territoire : l'intérieur définit-il un espace *a priori* « mieux connu », un ensemble de lieux susceptibles de porter d'autres expériences, un potentiel de lieux d'apprentissage car à l'intérieur d'un espace délimité par des lieux fréquentés, une sorte de *polygone de vie apprenante* ? Ou au contraire ces lieux ne forment-ils qu'un ensemble de lieux connectés avec le lieu de résidence (*cf.* [fig4b]), et déconnectés du territoire qui serait alors juste parcouru et non vécu.



(a) Lieux fréquentés dessinant un territoire : polygone de vie apprenante

(b) Lieux fréquentés constituant un réseau de lieux connectés au lieu de résidence

FIG. 4 : Deux modes de représentations correspondant à deux modèles distincts de pratiques : (a) les lieux fréquentés dessinent un territoire/terrain possible d'exploration ; (b) les lieux fréquentés sont connectés au lieu de résidence, le territoire est seulement parcouru.

Globalement sur l'ensemble des enquêtés, on observe que la superficie du *polygone de vie apprenante* varie avec le nombre de lieux fréquentés. Cette observation générale conduirait à valider le modèle d'un territoire parcouru et non vécu. Quoiqu'il en soit, nous proposons de mobiliser simultanément ces deux représentations afin de questionner le rapport entre les lieux fréquentés et la pratique de l'espace urbain qui définit un cadre éventuel dans l'apprentissage.

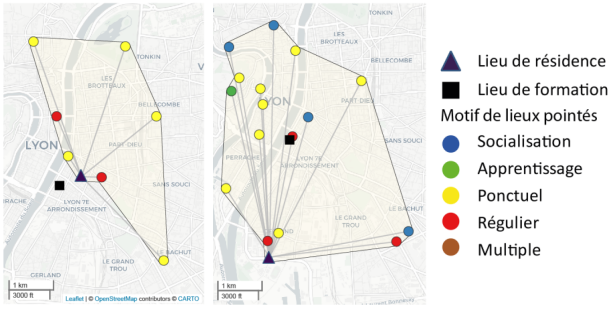
Nous avons sélectionné, parmi les 14 étudiants avec qui nous nous sommes entretenus, quatre étudiants dont les pratiques (*lieux pointés*) présentaient des empreintes spatiales disparates. La figure [fig5] superpose, pour ces étudiants, les deux métaphores sur la même carte : polygone de vie apprenante et réseau de lieux connectés.

Ces exemples confirment l'observation précédemment faite, du rôle important que jouent les lieux de résidence et de formation, et l'attraction du centre, pour façonner la forme des emprises. Ainsi la localisation de ces deux lieux et leurs positions relatives

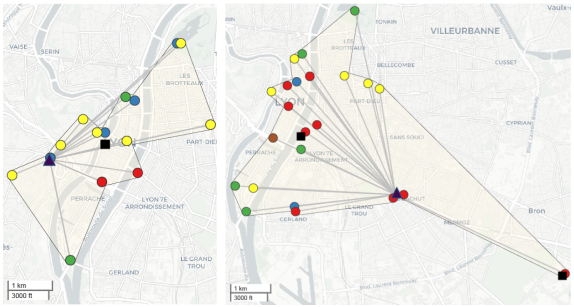
Published in : Louise Ouvrard, Catherine Brumelot (dir.), *Numérique et didactique des langues et cultures. Nouvelles pratiques et compétences en développement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004109, doi : 10.17184/eac.9782813004109

par rapport au centre sont des facteurs majeurs d'explication de la variabilité des formes, sans doute plus importants que la pratique du territoire elle-même.

Pour donner du sens à ces variabilités nous avons confronté ces représentations aux discours des étudiants. Le but était d'interroger à la fois la pratique individuelle et la diversité interindividuelle de ces pratiques. Certaines réponses se trouvent dans la confrontation de ces représentations aux discours des entretiens qui nous apportent des informations sur les moteurs de ces pratiques de l'espace ainsi que sur certains facteurs bloquants.



(a) Lu Ma (b) Wen Yebin



(d) Ye Ming (e) Xue Yi

Fig. 5 : Pratiques individuelles de quatre étudiants sélectionnés parmi les 14 avec lesquels des entretiens ont été conduits.

Parmi les motifs de mobilité, les études constituent le facteur qui est à la fois majeur du point de vue du « moteur » et « contraignant » du point de vue du temps. Ainsi Lu Ma (*cf.* [fig6a]), l'étudiante qui présente le polygone de vie apprenante le moins étendu, affirme, lors du dernier entretien, que « ce semestre, [elle est] sortie avec [s]es amis juste pour se nourrir, pas de temps pour faire du shopping etc » (Lu Ma). En décembre, deux lieux sont fréquentés régulièrement alors que les autres, fréquentés de manière ponctuelle, élargissent considérablement le périmètre d'inscription de l'étudiante qui habite tout près de l'université[4]. De la même manière, Wen Yebin (*cf.* [fig5b]) va affirmer en milieu d'année, que

[4]Dans les polygones, le lieu de logement est figuré par un triangle bleu.

Published in : Louise Ouvrard, Catherine Brumelot (dir.), *Numérique et didactique des langues et cultures. Nouvelles pratiques et compétences en développement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004109, doi : 10.17184/eac.9782813004109

> si tu observes la ville, tu peux trouver des choses différentes, mais il faut étudier chaque jour, chaque matin, il y a pas de temps pour observer (Wen Yebin).

Alors que les deux étudiantes mettent en exergue leur projet d'études, leur polygone de vie apprenante sont pourtant différents. Le polygone de Wen Yebin comprend des points de fréquentation régulière correspondant au lieu de sa résidence, au lieu de ses études et à un quartier, Le Bachut (*cf.* numéro 12 [fig2]), où habitent d'autres étudiants chinois et avec lesquels elle se socialise.

Les polygones de vie apprenante de Ye Ming (*cf.* [fig5c]) et de Xue Yi (*cf.* [fig5d]) montrent que le lieu de résidence conditionne dans une certaine mesure l'exploration du territoire. Ye Ming, qui habite à l'ouest, ne fréquente aucun lieu à l'est de son lieu d'études, au contraire de Xue Yi, qui y habite. Mais les zones de fréquentation, dans les deux cas, restent hyper-centrales.

Ainsi, lorsque l'on compare les ensembles de lieux fréquentés des enquêtés d'un point de vue individuel, si les formes des *polygones de vie* apparaissent assez différenciées, ces différenciations sont majoritairement liées à leur lieu de résidence et de formation. La lecture des pratiques en termes de « lieux connectés » est sans doute plus appropriée que celle en termes de « délimitation d'un territoire potentiellement pratiqué ». Certainement ces deux modes de pratique se combinent. Certains lieux sont fréquentés relativement à des motifs bien précis, et dans ce cas la pratique de l'espace se fait de manière réticulaire : Ainsi, comme Ye Ming (*cf.* [fig 5d]), qui ne veut pas se perdre, ne fréquente pas de manière « hasardeuse » la ville, et se déplace pour des objectifs précis comme passer un examen ou récupérer un colis.

Reste à comprendre les conditions de l'expérience : qu'est-ce qui rend le lieu expérimentable ? C'est un premier travail d'adaptation et d'ajustement psychologique que les étudiants vont être amenés à produire.

5 Les pratiques spatiales : de l'objectivation des territoires de vie apprenante à l'analyse d'un processus de subjectivation

La représentation des lieux par des cartes nous a permis d'objectiver les pratiques spatiales des étudiants. Le deuxième temps de notre étude sera, par le biais d'une analyse des discours relatifs aux pratiques spatiales, de repérer les processus de subjectivation à l'œuvre dans l'appropriation du territoire pratiqué. Nous utilisons ici l'ensemble des entretiens faits avec 14 d'entre eux.

5.1 Construire sa relation aux lieux : le travail des émotions

À partir d'indices textuels permettant de repérer dans les entretiens la qualification de l'expérience spatiale ou de la relation avec le lieu, nous avons attribué aux lieux cités une valeur positive ou négative. Nous avons déterminé plusieurs types de lieux, qui sont liés à la fois au motif de fréquentation et au degré de familiarité perçu ou acquis. Les lieux associés à une valeur négative (33 citations de 15 lieux différents) sont

Published in : Louise Ouvrard, Catherine Brumelot (dir.), *Numérique et didactique des langues et cultures. Nouvelles pratiques et compétences en développement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004109, doi : 10.17184/eac.9782813004109

sensiblement moins nombreux que ceux associés à une valeur positive (112 mentions de lieux).

Il apparaît ainsi que le centre commercial constitue la quintessence des lieux positifs et faciles d'accès. Les interactions y sont prévisibles et permettent aux étudiants de s'y sentir à l'aise. Les quartiers centraux sont évoqués notamment comme zone d'achats, en référence à leurs nombreux magasins. On s'y rend en groupe et on y exerce son français du quotidien, au gré des interactions commerciales. Les établissements culturels de type musée constituent un autre type de lieux valorisés par les étudiants. Ces lieux sont identifiés comme des opportunités d'apprentissage et leur fréquentation conduit à découvrir la plupart des quartiers de la ville. Toutefois, le potentiel d'apprentissage d'autres lieux découverts au gré de la vie quotidienne, comme les marchés ouverts ou les restaurants, est globalement peu perçu (6 citations pour 4 étudiants).

La majorité des lieux évoqués positivement sont des lieux de réparation (parcs, quais) généralement fréquentés car ils permettent aux étudiants d'auto-réguler leurs propres émotions. Ils correspondent à des lieux ouverts où il est possible de s'isoler.

> LU MA : Il y a une place que je préfère, j'aime beaucoup beaucoup, c'est à côté du Musée de la miniature ; les murs sont roses, il y a un lion, il y a une statue de lion, qui est juste située devant la porte, c'est une place, c'est pas une place, c'est une cour, c'est une cour très petite mais c'est joli.
>
> INTERVIEWEUSE : et tu fais quoi là-bas ?
>
> LU MA : se balader, se poser de temps en temps ; j'y vais toute seule pour échapper au stress, sortir des confusions idéologiques. C'est pas très loin de chez moi, j'y vais à pied. Personnellement, je marche très vite, très très vite, donc ça fait vingt minutes.

Ces lieux donnent la possibilité de s'éloigner de son contexte habituel, pour s'immerger sans effort dans un environnement esthétiquement agréable, pour échapper au stress du quotidien et se ressourcer.

Certains lieux, moins isolés, mettent les étudiants en position d'observateurs. Ainsi, le Parc de la Tête d'or, grand parc urbain au centre de la métropole, est souvent cité comme un endroit privilégié :

> C'est un parc naturel où on peut aussi se reposer pour un certain moment et pendant lequel on peut observer des choses ou des gens qui passent autour de nous et on peut aussi s'approcher de la nature. Et avec un contact parfois temporaire ou parfois plus profond et plus prolongé avec la nature. Et dans ce cas là, ça nous permet d'apprendre certaines manières de vivre. Comment on peut vivre agréablement (rires). Comment on peut prendre notre temps pour ne pas se précipiter, au point de se déconnecter temporairement de notre vie, de notre routine. Wang Du

Published in : Louise Ouvrard, Catherine Brumelot (dir.), *Numérique et didactique des langues et cultures. Nouvelles pratiques et compétences en développement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004109, doi : 10.17184/eac.9782813004109

Les lieux perçus comme positifs sont ainsi souvent des lieux qui n'impliquent pas de participation forte, mais permettent des postures en retrait propices à l'observation.

À l'inverse, les lieux associés à des émotions négatives sont des lieux où la position en retrait est plus difficile. Le quartier emblématique de zones perçues comme dangereuses est le quartier multiculturel de la Guillotière qui jouxte celui de l'université. Les récits qui en sont faits ont souvent deux points communs qui semblent expliquer l'expérience négative. L'endroit est fréquenté par un grand nombre de personnes rassemblées dans l'espace public et ainsi est perçu comme peu sûr, notamment par les étudiantes :

> A la Guillotière, il y a toujours beaucoup de gens qui restent ensemble, je ne sais pas ce qu'ils font, je ne me sens pas très en sécurité, je n'aime pas bien quand trop de gens se rassemblent, je suis inquiète. Zhu-Jinyi

Les sentiments d'incertitude, d'anxiété, d'hésitation, de gêne, de malaise ou de peur exprimés témoignent d'une « dissonance émotionnelle » (Middleton, 1989) marquante. La proximité non maîtrisée avec une altérité non souhaitée est imaginée alors comme la possibilité d'une future agression, à l'aune des récits partagés entre étudiants sur le quartier.

Enfin, certains lieux évoqués négativement renvoient au rapport des autres à soi comme étranger. L'enceinte universitaire peut ainsi confronter les étudiants à leur condition minoritaire :

> on fait quand même une minorité dans l'université. J'ai cette pensée que je suis un peu différente, c'est juste l'idée que je ne suis pas comme les autres, mais ça va. […] Quand je sors de la salle [de cours], je vois tous ces étudiants occidentaux, ça me met un peu mal à l'aise. C'est juste pour un instant, et puis ça disparaît. Shu-Liweiduo

Les limites entre ces zones de confort et d'inconfort, bien que diffuses et parfois ressenties de manière inégale dans les témoignages recueillis, sont cependant bien partagées dans la cohorte des participants. Cette géographie émotionnelle est d'autant plus importante à saisir qu'elle est à la source de pratiques socio-spatiales qui vont permettre ou empêcher la découverte par l'étudiant d'un environnement plus large, voire freiner son intégration sociale.

Par les lieux fréquentés, les étudiants se construisent l'image d'une ville facile à vivre, à un rythme plus lent que le rythme urbain auquel ils sont habitués, et dont il faut « profiter » (le terme est utilisé par 10 étudiants sur 14). Cela montre une relation assez hédoniste avec la ville : les étudiants s'y construisent une place dans laquelle ils gagnent progressivement en aisance en évitant les lieux qui mettent à mal l'image idéalisée.

Published in : Louise Ouvrard, Catherine Brumelot (dir.), *Numérique et didactique des langues et cultures. Nouvelles pratiques et compétences en développement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004109, doi : 10.17184/eac.9782813004109

5.2 Pratiquer la ville hôte : entre socialisation périphérique et autonomisation

Une analyse du contenu des entretiens a permis de repérer les événements socialisants pour les étudiants chinois et leurs modes de sociabilité. L'adaptation interculturelle à un nouvel environnement implique à la fois un rapport émotionnel aux lieux, comme on vient de le voir, mais également une adaptation socioculturelle, au travers de médiations et de ressources sociales à mobiliser.

Si un certain nombre de lieux culturels (théâtre, opéra, salle de concert) sont visités avec des enseignants dans le cadre des études, les autres explorations de la ville, généralement, se pratiquent en groupe et impliquent d'autres étudiants chinois. Ce mode de sociabilité est particulièrement fréquent dans les motifs de visite de lieux emblématiques touristiques (par exemple le Vieux-Lyon ou la Basilique Fourvière) et des zones marchandes.

Certains lieux favorisent également une sociabilité de groupe parce qu'ils permettent de participer à des événements propices à augmenter le sentiment d'appartenance à des lieux intégrateurs. Ainsi, des étudiants citent des moments de leur vie où ils se sont sentis intégrés au reste de la population locale :

> C'est à Bellecour, en fait, on a fêté toute la journée, du jour au soir, il y a beaucoup beaucoup de spectacles, des artistes qui ont joué tout le temps, partout […] il y a beaucoup de monde mais c'est la première fois que je participais à une fête publique en plein air. Je trouve que c'est très français. […] Parce qu'en fait, ce jour-là, c'est pas le week-end, c'est jeudi : tout le monde sortait mais le lendemain, on travaillait. Mais ils ont trop bu, trop profité […] En Chine on peut pas faire ça. Il y a des limites, la police va arriver pour arrêter. C'est la première fois que je me pense LIBRE vraiment libre parce que je vis pas seulement pour l'argent, pour travailler, [mais] pour me réaliser comme personne. Lu-Ma

Ces façons d'appréhender des lieux et les événements qui s'y passent, sur le mode de la première fois, permettent aux étudiants d'avoir une expérience inclusive de la foule. L'image du lieu, marquée par une altérité idéalisée (la liberté du mode de vie français), participe ainsi à un enchantement du monde s'opposant à la banalité de la vie quotidienne. Même si cette étudiante est plus attirée par l'image stéréotypique de cette vie « à la française » que par la réalité quotidienne de la vie urbaine, cet événement témoigne de ces moments de synchronisation avec la population locale. Son expérience de la ville est l'occasion d'en apprendre sur soi-même, sur sa manière d'être au monde et de se différencier comme individu de son pays d'origine, ne serait-ce que de manière fugace.

Ces expériences d'altérité euphorique restent pourtant rares et ponctuelles. Les récits recueillis attestent plutôt du fait que les étudiants ont du mal à échapper à une posture de touriste, peu engagé dans la ville, la traversant comme un simple paysage. Pourtant, les étudiants identifient les lieux de socialisation prisés par les habitants locaux comme les cafés, les bars et les lieux de sorties nocturnes. Lu Ma, qui vient de passer une année et demie à Lyon, explique :

Published in : Louise Ouvrard, Catherine Brumelot (dir.), *Numérique et didactique des langues et cultures. Nouvelles pratiques et compétences en développement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004109, doi : 10.17184/eac.9782813004109

> C'est en apprenant le français en France que je me suis aperçue l'importance de l'ami. J'ai commencé à sortir avec mes amis et boire un coup, ça peut m'aider à chasser la solitude, à reprendre la confiance en moi-même et l'enthousiasme de la vie. Lu Ma

Mais, identifier ne signifie pas pratiquer.

> on ne peut pas [devenir] comme des étudiants français, parce qu'on a trop de choses à faire après les cours mais les étudiants français vont d'abord choisir boire un coup dans un bistrot et après peut-être ils vont travailler, mais nous après les cours, on continuer à travailler. Donc j'ai pas eu beaucoup de temps de rester avec mes amis étrangers. Lu Ma

Le rôle identitaire que la majorité des étudiants exprime au cours des entretiens est celui d'un « étudiant dévoué » (*dedicated learner*, voir Yuan, Li & Yu, 2018). Ce rôle se caractérise par un fort désir de réussite académique et est perçu comme contradictoire avec la pratique des lieux de sortie entre étudiants. Les participants interrogés sont confrontés à un paradoxe identitaire qui leur fait vivre un conflit potentiel entre leur individualité et la nature collective de leur vie sociale. Leur désir de socialisation avec des individus de la ville hôte reste intact. Toutefois, ne parvenant pas à trouver des lieux adaptés à leur mode de sociabilité ni à adopter d'autres modes de rencontres (pratiques sportives ou associatives), ils ne trouvent pas les ressources propices à développer leur réseau au-delà du seul groupe d'étudiants chinois :

> INTERVIEWEUSE : Oui, est-ce que tu as fait quelque chose pour rencontrer des Français ?
>
> LU YIAN : Rencontrer… C'est-à-dire des inconnus ?
>
> I : Oui
>
> LY : Non haha
>
> I : Est-ce que tu voudrais rencontrer des Français ?
>
> LY : Oui
>
> I : D'accord. Et pourquoi tu cherches pas ?
>
> LY : Euh. Pour l'instant j'ai pas trouvé la façon efficace. Donc ouais, j'ai pas l'intention de faire ça maintenant. Lu Yian

Ainsi, très peu de lieux pointés sur les cartes ou cités dans les entretiens sont des espaces socialisants. Cette identification d'un mode de sociabilité qu'ils catégorisent comme particulièrement français, les amène à interroger leur sociabilité personnelle :

> Je pense que je suis pas une personne ouverte. C'est difficile pour moi, soit en France soit en Chine, de faire des amis et c'est un processus long. Cai Wei

Published in : Louise Ouvrard, Catherine Brumelot (dir.), *Numérique et didactique des langues et cultures. Nouvelles pratiques et compétences en développement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004109, doi : 10.17184/eac.9782813004109

De nombreux étudiants disent rester « coincés » (Xue Yi) dans leur chambre et la capacité à se débrouiller seul et à gagner en autonomie dans la vie quotidienne devient un objectif primordial. Il s'agit de « surmont[er] sa solitude » (Lu Yian) et de « se réaliser comme personne » (Lu Ma), en bref apprendre sur soi-même. Notre étude montre que, bien que conscients de l'intérêt de se socialiser en France avec des Français, les étudiants chinois doivent d'abord apprendre sur eux-mêmes comme individus avant d'être en mesure de se construire un capital social. Avant d'aller vers l'autre, il faut aller vers soi.

6 Discussion et conclusion

Notre article s'est interrogé sur la question des séjours d'étude en immersion et de l'appropriation de l'espace par les étudiants nouvellement arrivés dans une ville universitaire française. Nous avons cherché d'une part à représenter le processus d'inscription dans le territoire d'un échantillon d'étudiants chinois et d'autre part à éprouver une approche méthodologique combinant des préoccupations didactiques et géographiques. Notre démarche aboutit en premier lieu à une représentation d'ensemble pour un groupe d'étudiants donnés, celui de jeunes étudiants chinois effectuant leur première année hors de leur pays d'origine. Les cartes agrégées des lieux fréquentés révèlent la convergence des pratiques spatiales et, croisées avec les entretiens, mettent au jour les structures et les contraintes de ces constructions spatiales, à la fois liées à l'environnement local, aux lieux de vie et d'étude des étudiants et à leur projet. Cette représentation révèle une assez grande homogénéité des pratiques pour cette catégorie d'étudiants et pourrait indiquer que l'inscription dans le territoire se fait, pour les étudiants chinois, plutôt en mode collectif. Principalement déterminée par des apprentissages formels, leur mobilité semble ménager assez peu de place à une exploration qui sortirait des balises académiques ou culturelles. D'autres études restent à conduire auprès d'un échantillon plus large d'étudiants internationaux qui présente une variété de profils socioculturels afin d'identifier à quel degré cette dernière variable entre en jeu dans les pratiques de la ville. L'accueil des étudiants internationaux dépend de cette compréhension fine des pratiques, surtout après une crise sanitaire qui risque d'engendrer une baisse importante de ces mobilités étudiantes et va inciter les centres universitaires à enrichir leur offre au-delà de ce qui est strictement pédagogique.

En deuxième lieu, notre étude débouche sur des représentations individuelles, que nous avons désignées par le vocable de *polygones de vie apprenante*. Ces polygones de vie apprenante correspondent à une transformation des traces générées par des individus, selon le protocole décrit plus haut, et fournissent un indicateur de leur inscription dans la ville, une sorte d'empreinte de soi-même qu'un individu se façonne lors de son séjour en immersion. Plus ces polygones de vie apprenante sont resserrés autour des lieux de résidence et d'étude, plus ils témoignent *a priori* d'une inscription faible dans l'espace urbain de la ville hôte. *A contrario*, plus le polygone de vie apprenante se déploie, plus on peut supposer que les étudiants sont engagés dans un processus d'exploration et qu'ils identifient les opportunités d'apprentissage que la vie en immersion peut leur offrir au-delà des cours dispensés par l'université. Entrent en ligne de compte dans ce processus des traits individuels liés à la personnalité de chaque individu, le genre, l'orientation sexuelle, et les ressources économiques qui peuvent faciliter

Published in : Louise Ouvrard, Catherine Brumelot (dir.), *Numérique et didactique des langues et cultures. Nouvelles pratiques et compétences en développement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004109, doi : 10.17184/eac.9782813004109

ou entraver l'exploration mais aussi la capacité à reconnaître, à différents degrés, la valeur accordée aux apprentissages informels qui se réalisent en marge de l'institution universitaire. Il apparaît clairement que ces apprentissages informels nécessitent du temps que les étudiants ne doivent pas associer à du temps perdu dans leur projet d'étude à l'étranger mais comme des opportunités à saisir pleinement.

Notre étude permet d'enrichir le scénario pédagogique initialement mis en œuvre par le biais des deux propositions didactiques suivantes : la première est de l'ordre de l'outillage des apprentissages informels de l'espace urbain pour les étudiants internationaux tandis que la seconde relève d'une médiation sociale et pédagogique sensible aux lieux et aux émotions.

(1) Pour autant qu'elles soient heuristiques pour comprendre les pratiques spatiales, l'un des risques des cartographies, telles que les polygones de vie apprenante, serait de figer les individus dans des comportements possiblement essentialisés et négligeant des dynamiques. Nous suggérons qu'au lieu d'une carte papier, les étudiants puissent annoter, grâce à leur téléphone connecté, les lieux qu'ils fréquentent afin de leur accorder progressivement un sens au niveau individuel (*ce polygone de vie fournit-il une image juste et pertinente de mon séjour ?*) puis de socialiser cette construction symbolique en la confrontant aux traces agrégées de la même manière par d'autres étudiants (*en quoi mon polygone diffère-t-il de celui de mes pairs et ai-je envie de m'emparer des différences que j'identifie ?*). C'est une telle démarche de représentation dynamique partageable des pratiques territoriales des étudiants internationaux qui est actuellement déployée dans le projet de recherche MOBILES[5]. Des représentations, prévues pour aller de l'échelle individuelle de chaque étudiant à celle du groupe par le biais de médiations (ateliers), pourraient dévoiler des manières alternatives d'habiter une ville lorsqu'on y étranger.

Une étude de plus grande ampleur nous permettra, en regroupant les étudiants étrangers de différents campus et de différentes nationalités, de voir si certains établissements les intègrent mieux, de comprendre les différences possibles entre les étudiants en particulier en fonction de leurs origines culturelles et de leur genre.

(2) Les représentations, qu'elles soient *low-tech* avec des pastilles autocollantes sur une carte de transports ou plus sophistiquées avec des systèmes de traçage, d'agrégation et de visualisation tels que celui décrit quelques lignes plus haut, ont tendance à aplatir voire à négliger les émotions et la sensorialité que nous avions identifiées comme des éléments clés dans le processus d'inscription dans le territoire. D'un point de vue didactique, le travail de découverte nécessite un travail de médiation qui peut se décliner au travers de différents types d'accompagnement : accompagner les étudiants internationaux dans la ville non pas pour leur faire découvrir les lieux emblématiques (l'étude révèle qu'ils n'ont guère besoin de l'institution pour ce faire) mais au contraire pour les amener à observer les comportements, les paysages, les architectures, les métissages, les frontières visibles et invisibles. Les accompagner pour

[5]Le projet MOBILES, financé par l'ANR, a pour objectif d'analyser, par une approche spatiale, les périodes de séjour d'études à l'étranger telles qu'elles sont vécues par les étudiants internationaux et plus précisément de rendre compte des façons dont ils se ménagent des opportunités d'apprentissage dans leur pratique d'une diversité de lieux et initient des modes de soutien numérique à ces pratiques.

Published in : Louise Ouvrard, Catherine Brumelot (dir.), *Numérique et didactique des langues et cultures. Nouvelles pratiques et compétences en développement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004109, doi : 10.17184/eac.9782813004109

les amener à éprouver la ville par les sens : quelles odeurs dans ce quartier, quelles saveurs dans cette rue, quels bruits dans cette gare, quelles langues s'entrechoquant sur ce marché, quels échos avec le pays d'origine, quelles émotions ressenties, quelles ambiances plaisantes ou dérangeantes ? Les accompagner pour les amener à porter leur attention aux détails infimes des habitants et des paysages (que fait ce couple de septuagénaires qui se tient par la main et chemine à pas comptés sur les quais mouillés de la Saône ?) et apprendre à cadrer – au sens photographique – pour que cela révèle un point de vue et une sensibilité d'observateur sur l'événement qui dépasse le pittoresque ou l'instagrammable. Les accompagner pédagogiquement, enfin, pour que ces traces collectées, ces sensations apprivoisées, ces cadrages particuliers deviennent une matière vivante, à organiser, à rendre dicible, descriptible, partageable avec les pairs par le biais de récits multimodaux. Ainsi, nous gageons que c'est par une approche sémiotique de découverte accompagnée que l'inscription dans le territoire peut réellement révéler son potentiel interculturel. Cela nécessite également de faire découvrir aux étudiants leur agentivité sur leur lieu d'accueil : se constituer les ressources sociales, linguistiques, culturelles pour faire qu'on ne sera plus tout à fait la même personne lorsqu'on quittera ce lieu arpenté mais qu'on sera enrichi par cette inscription.

Bibliographie

AHMED, S. (2014), *The cultural politics of emotion*. Edinburgh University Press.

BURDEN, K. & KEARNEY, M. (2016), Conceptualising Authentic Mobile Learning, in Churchill, D., Lu, J., Chiu, T., & Fox, B. (2016). *Mobile Learning Design Theories and Application*. Singapore, Springer Singapore. p. 27-42.

CALINON, A.-S. & MARIANI-ROUSSET, M. (2014), La place du sujet dans l'expérience de mobilité – l'étudiant international et le dessin réflexif. *GLOTTOPOL,* vol. 24, p. 99-121.

CARNINE, J. (2015), The impact on national identity of transnational relationships during international student mobility. *Journal of international Mobility*, vol. 3, n° 1, p. 11-30.

COLLINS, F. L. (2012), Researching mobility and emplacement : examining transience and transnationality in international student lives. *Area*, vol. 44, n° 3, p. 296-304.

CEBOLLA-BOADO, H., HU, Y. & NUHO LU SOYSAL, Y. (2018), Why study abroad ? Sorting of Chinese students across British universities, *British Journal of Sociology of Education*, vol. 139, n° 3, p. 365-380.

DUMONT, G.-F. (2017), Territoires : Le modèle « centre-périphérie » désuet. *Outre-Terre,* vol. 51, n° 2, p. 64-79.

GREEN, B. (2012), Literacy, place and the digital world. *Language and Education*, vol. 26, n° 4, p. 377-382.

GUICHON, N. (2020), L'étudiant international : Figure de l'individu mobile et connecté. *Le Français dans le monde. Recherches et applications*, vol. 68, p. 158-169.

GOURLAY, L. & OLIVER, M. (2017), Students' physical and digital sites of study, in Carvalho, L., Goodyear, P. & de Laat, M. F. (Eds). *Place-based Spaces for Networked Learning*. Abingdon, Taylor & Francis, p. 73-86.

JACKSON, J. (2016), The language use, attitudes, and motivation of Chinese students prior to a semester-long sojourn in an English-speaking environment. *Study Abroad Research in Second Language Acquisition and International Education*, vol. 1, n° 1, p. 4–33.

JEANNERET, T. (2010), Trajectoires d'appropriation langagière et travail identitaire : données et analyses. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, n° spécial 1, p. 27-45.

KINGINGER, C. (2013), Identity and Language Learning in Study Abroad. *Foreign Language Annals*, vol. 46, n° 3, p. 339-358

Published in : Louise Ouvrard, Catherine Brumelot (dir.), *Numérique et didactique des langues et cultures. Nouvelles pratiques et compétences en développement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004109, doi : 10.17184/eac.9782813004109

KORPELA, K., & HARTIG, T. (1996), Restorative qualities of favorite places. *Journal of Environmental Psychology*, vol. 16, n° 3, p. 221-233.

LEANDER, K. M., PHILLIPS, N. C., & TAYLOR, K. H. (2010), The Changing Social Spaces of Learning : Mapping New Mobilities. *Review of Research in Education*, vol. 34, n° 1, p. 329-394.

LYNCH, K. (1960), *The Image of the City*. Cambridge, The MIT Press.

MAGNAN, S. S. & BACK, M. (2007), Social interaction and linguistic gain during Study Abroad. *Foreign Language Annals*, vol. 40, n° 1, p. 43-61.

MASSEY, D. B. (2005), *For space*. SAGE Publications Ltd.

MIDDLETON, D. R. (1989), Emotional Style : the Cultural Ordering of Emotions. *Ethos,* vol. 17, n° 2, p. 187-201.

OECD (2020), Education at a Glance 2020 : OECD Indicators, OECD Publishing, Paris. PRAZERES, L. (2017), Challenging the comfort zone : Self-discovery, everyday practices and international student mobility to the Global South. *Mobilities*, vol. 6, p. 908-923.

SEFTON-GREEN, J. & ERSTAD, O. (2012), *Identity, community, and learning lives in the digital age*, in Erstad, O., & Sefton-Green, J. (éds.), *Identity, Community, and Learning Lives in the Digital Age*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 1-19.

STOCK, M. (2006). Construire l'identité par la pratique des lieux, in A. Biase & Cr. Alessandro (Éds.), *« Chez nous ». Territoires et identités dans les mondes contemporains*, Editions de la Villette, p. 142-159.

WANG, C. (2010), Toward a Second Language Socialization Perspective : Issues in Study Abroad Research. *Foreign Language Annals*, vol. 43, n° 1, p. 50-63.

WANG, B. & COLLINS, F. L. (2016), Emotions and cosmopolitan sociability : Barriers and opportunities for intercultural encounters amongst new Chinese migrants in New Zealand, *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 42, n° 1, p. 88-102.

YUAN, R., LI, S., & YU, B. (2019), Neither « local » nor « global » : Chinese university students' identity paradoxes in the internationalization of higher education. *Higher Education*, vol. 77, n° 6, p. 963-978.

Published in : Louise Ouvrard, Catherine Brumelot (dir.), *Numérique et didactique des langues et cultures. Nouvelles pratiques et compétences en développement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004109, doi : 10.17184/eac.9782813004109